

*

11474. 666. 50

LE DIMANCHE,

OU

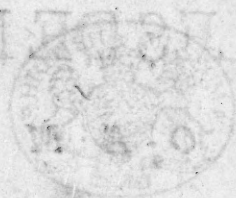
LES FILLES DE MINÉE,

P O E M E.

LE DIMANCHE

VO

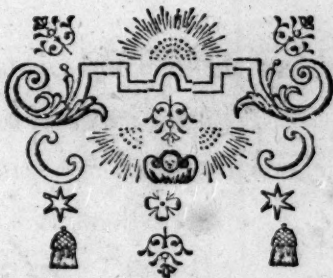
TESTIMONIA



10.2.11

LE
DIMANCHE,
OU
LES FILLES DE MINÉE,
POËME

*Adressé par M. DE VOLTAIRE,
sous le nom de M. DE LA VISCLEDE,
à Madame HARNANCHE.*



A LONDRES,
AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ.

M. DCC. LXXV.

15

6 5

3 15

5 15

29

5 16

174

29

4 6 4

23

4

145

1

9

169 13

15 5/8

5 12

30
15
180

9
16

14

197 10

15 3/8

5 10

7 10

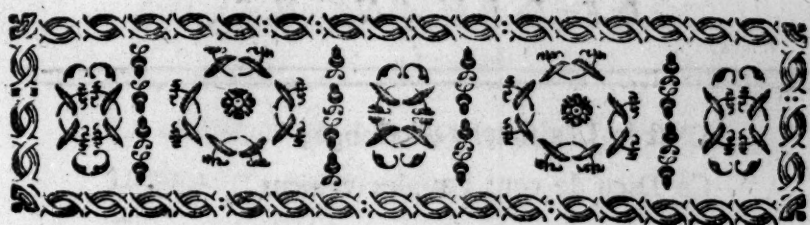
75

1

7 6

13 9

84 11 5



LE DIMANCHE,

OU

LES FILLES DE MINÉE,

P O È M E.

Vous demandez, Madame Harnanche,
Pourquoi nos dévots Payfans,
Les Cordeliers à la grand'manche,
Et nos Curés catéchifans,
Aiment à boire le Dimanche.
J'ai consulté bien des Savans :
Huet, cet Evêque d'Avranche, l
Qui toujours pour la Bible penche,
Prétend qu'un usage si beau
Vient de Noé le Patriarche,
Qui justement dégoûté d'eau,
S'enivrait au fortir de l'Arche.
Huet se trompe; c'est Bacchus,

C'est le Législateur du Gange;
Ce Dieu de cent Peuples vaincus,
Cet inventeur de la vendange.
C'est lui qui voulut consacrer
Le dernier jour hebdomadaire
A boire, à rire, à ne rien faire.
On ne pouvait mieux honorer
La divinité de son Père.
Il fut ordonné par les loix
D'employer ce jour salutaire
A ne faire œuvre de ses doigts
Qu'avec sa Maîtresse & son verre.

Un jour, ce digne fils de Dieu
Et de la pieuse Semèle,
Descendit du ciel au saint lieu
Où sa Mère très-peu cruelle,
Dans son beau sein l'avait conçu;
Où son Père l'ayant reçu,
L'avait enfermé dans sa cuisse:
Grands mystères bien expliqués,
Dont autrefois se sont moqués
Des gens d'esprit pleins de malice.
Bacchus à peine se montrait,
Avec Silène & sa monture,
Tout le Peuple les adorait;

La campagne était sans culture,
Dévotement on folatrait,
Et toute la Cléricature
Courait en foule au cabaret.

Parmi ce brillant fanatisme,
Il fut un pauvre Citoyen,
Nommé *Minée*, homme de bien,
Et soupçonné de Jansénisme.
Ses trois Filles filaient du lin,
Aimaient Dieu, servaient le prochain,
Evitaient la fainéantise,
Fuyaient les plaisirs, les amans,
Et pour ne point perdre de tems,
Ne fréquentaient jamais l'Eglise.

Alcitroé dit à ses Sœurs:

Travaillons & faisons l'aumône:
Monfieur le Curé, dans son prône,
Donne-t-il des conseils meilleurs?
Filons, & laissons la canaille
Chanter des versets ennuyeux;
Quiconque est honnête & travaille,
Ne saurait offenser les Dieux:
Filons, si vous voulez m'en croire,
Et pour égayer nos travaux,
Que chacune conte une histoire,
En faisant tourner ses fuseaux.

Les deux cadettes approuvèrent
Ce propos tout plein de raison,
Et leur Sœur, qu'elles écoutèrent,
Commença de cette façon.

Le travail est mon Dieu, lui seul régit le monde,
Il est l'ame de tout; c'est en vain qu'on nous dit
Que les Dieux sont à table, ou dorment dans leur lit:
Interroge les cieux, l'air & la terre & l'onde.
Le puissant Jupiter fait son tour en dix ans,
Son vieux Père Saturne avance à pas plus lents,
Mais il termine enfin son immense carrière,
Et dès qu'elle est finie, il recommence encor.
Sur son char de rubis mêlé d'azur & d'or,
Apollon va lançant des torrens de lumière.
Quand il quitta les cieux, il se fit Médecin,
Architecte, Berger, Menétrier, Devin:
Il travailla toujours. Sa Sœur l'aventurière,
Est Hécate aux Enfers, Diane dans les bois,
Lune pendant les nuits, & remplit trois emplois.
Neptune chaque jour est occupé six heures
A foulever des eaux les profondes demeures;
Et les fait dans leur lit retomber par leur poids.
Vulcain noir & crasseux, courbé sur son enclume,
Forge à coups de marteau les foudres qu'il allume.
On m'a conté qu'un jour, croyant le bien payer,

Jupiter à Vénus daigna le marier.

Ce Jupiter, mes Sœurs, étoit grand adultère :

Vénus l'imita bien, chacun tient de son père.

Mars plut à la friponne ; il étoit Colonel ,

Vigoureux, impudent, s'il en fut dans le Ciel ,

Talons rouges, nez haut, tous les talens de plaire :

Et tandis que Vulcain travaillait pour la Cour ,

Mars consolait sa Femme en parfait Petit-Maitre ,

Par air, par vanité, plutôt que par amour.

Le Mari méprisé, très-digne aussi de l'être ,

Aux deux Amans heureux voulut jouer d'un tour.

D'un fil d'acier poli, non moins fin que solide ,

Il façonne un rezeau que rien ne peut briser ;

Il le porte la nuit au lit de la perfide :

Lasse de ses plaisirs, il la voit reposer

Entre les bras de Mars ; & d'une main timide ,

Il vous tend son lacet sur le couple amoureux :

Puis marchant à grands pas, encor qu'il fût boiteux ,

Il court vite au Soleil conter son aventure.

Toi qui vois tout, dit-il, viens, vois une parjure ;

Et pendant que Phosphore, au bord de l'Orient ,

Au devant de son char ne paroît point encore ,

Et qu'en versant des pleurs la diligente Aurore

Quitte son vieil Epoux pour son nouvel Amant ,

Appelle tous les Dieux, qu'ils contemplent ma honte ,

Qu'ils viennent me venger. Apollon est malin ,

Il rend, avec plaisir, ce service à Vulcain ;
En petits vers galans sa disgrâce il raconte :
Il assemble en chantant tout le Conseil Divin.
Mars se réveille au bruit, aussi bien que sa Belle ;
Ce Dieu très-effronté ne se dérangea pas,
Il tint, sans s'étonner, Vénus entre ses bras,
Lui donnant cent baisers qui sont rendus par elle.
Tous les Dieux à Vulcain firent leur compliment :
Le Père de Vénus en rit long-tems lui-même.
On vanta du lacet l'admirable instrument,
Et chacun dit : Bon-homme, attrapez-nous de même.

Lorsque la belle Alcitrôé
Eut fini son conte pour rire,
Elle dit à sa Sœur Thémire,
Tout le Peuple chante *Evoé*,
Il s'enivre, il est en délire,
Il croit que la joie est du bruit ;
Mais vous, que la raison conduit,
N'avez-vous donc rien à nous dire ?
Thémire à sa Sœur répondit,
La populace est la plus forte ;
Je crains ses dévots, & fais bien ;
A double tour, fermons la porte,
Et poursuivons notre entretien.
Votre conte est de bonne sorte,

D'un vrai plaisir il me transporte :
 Pourriez-vous écouter le mien ?
 C'est de Vénus qu'il faut parler encore,
 Sur ce sujet jamais on ne tarit,
 Filles, garçons, jeunes, vieux, tout l'adore ;
 Mille grimauds font des vers sans esprit
 Pour la chanter : je m'en suis souvent plainte ;
 Je détestais tout médiocre Auteur ;
 Mais on les passe, on les souffre ; & la Sainte
 Fait qu'on pardonne au sot prédicateur.

Cette Vénus que vous avez dépeinte
 Folle d'amour pour le Dieu des combats,
 D'un autre amour eut bientôt l'ame atteinte ;
 Le changement ne lui déplaisait pas.
 Elle trouva devers la Palestine
 Un beau garçon, dont la charmante mine,
 Les blonds cheveux, les roses & les lys,
 Les yeux brillans, la taille noble & fine,
 Tout lui plaisait, car c'était Adonis.

Cet Adonis, ainsi qu'on nous l'atteste,
 Au rang des Dieux n'était pas tout-à-fait ;
 Mais chacun fait combien il en tenait ;
 Son origine était toute céleste,
 Il était né des plaisirs d'un inceste,
 Son père était son ayeul Cinira,

Qui l'avait eu de sa fille Mirra ;
Et Cinira , ce qu'on a peine à croire ,
Était le fils d'un beau morceau d'ivoire.
Je voudrais bien que quelque grand Docteur
Pût m'expliquer sa généalogie :
J'aime à m'instruire , & c'est un grand bonheur
D'être savante en la Théologie.
Mars fut jaloux de ce charmant rival ,
Il le surprit avec sa Cythérée ,
Le nez collé sur sa bouche sacrée ,
Faisant des Dieux. Mars est un peu brutal ;
Il prit sa lance , & d'un coup détestable ,
Il transperça ce jeune homme adorable ,
De qui le sang produit encore des fleurs.
J'admire ici toutes les profondeurs
De cette histoire , & j'ai peine à comprendre
Comment un Dieu pourroit ici pourfendre
Un autre Dieu : ça , dites-moi , mes Sœurs ,
Qu'en pensez-vous ? parlez-moi sans scrupule ,
Tout de ce Dieu n'est-il pas ridicule ?
Non , dit Climène , & puisqu'il était né ,
C'est à mourir qu'il était condamné.
Je le plains fort , sa mort paroît trop prompte ;
Mais poursuivez le fil de votre conte.
Notre Thémire aimant à raisonner ,
Lui répondit , je vais vous étonner :

Adonis meurt; mais Vénus la féconde,
 Qui peuple tout, qui fait vivre & sentir,
 Cette Vénus qui créa le plaisir,
 Cette Vénus qui répare le monde,
 Ressuscita, sept jours après sa mort,
 Le Dieu charmant dont vous plaignez le sort.
 Bon, dit Climène, en voici bien d'une autre,
 Ma chère Sœur, quelle idée est la vôtre?
 Ressusciter les gens! je n'en crois rien.
 Ni moi non plus, dit la belle Conteuse,
 Et l'on peut être une fille de bien,
 En soupçonnant que la Fable est trompeuse;
 Mais tout cela se croit très-fermement
 Chez les Docteurs de ma noble Patrie,
 Chez les Rabins de l'antique Syrie,
 Et vers le Nil, où le Peuple en dansant,
 De son Isis entonnant la louange,
 Tous les matins fait des Dieux & les mange.
 Chez tous ces gens Adonis est fêté,
 On vous l'enterre avec solennité;
 Six jours entiers l'enfer est sa demeure,
 Il est damné tant en corps qu'en esprit;
 Dans ces six jours chacun gémit & pleure;
 Mais le septième il ressuscite & vit.
 Telle est, dit-on, la belle allégorie,
 Le vrai portrait de l'homme & de la vie,

Six jours de peine, un seul jour de bonheur ;
Du mal au bien toujours le destin change,
Mais il est peu de plaisir sans douleur,
Et nos chagrins sont toujours sans mélange.

De la sage Climène enfin c'était le tour ;
Son talent n'était pas de conter des fornettes,
De faire des Romans ou l'histoire du jour,
De ramasser des faits perdus dans la Gazette ;
Elle était un peu sèche, aimait la vérité,
La cherchait, la disait avec simplicité,
Se souciant fort peu qu'elle fût embellie ;
Elle eût fait un bon tome à l'*Encyclopédie* :
Climène à ses deux Sœurs adressa ce discours.

Vous m'avez de vos Dieux raconté les amours,
Les aventures, les mystères ;
Si nous n'en croyons rien, que nous sert d'en parler ?
Un mot devrait suffire ; on a trompé nos pères,
Il ne faut pas leur ressembler.
Les Béotiens, nos confreres,
Chantent au cabaret l'histoire de nos Dieux ;
Le vulgaire se fait un grand plaisir de croire
Tous ces contes fastidieux
Dont on a dans l'enfance enrichi sa mémoire.
Pour moi, dût le Curé me gronder après boire,
Je m'en tiens à vous dire, avec mon peu d'esprit,

Que je n'ai jamais cru rien de ce qu'on m'a dit;
D'un bout du monde à l'autre on ment & l'on mentit;
Nos neveux mentiront comme ont fait nos ancêtres.

Chroniqueurs, Médecins & Prêtres

Se sont moqués de nous dans leur fatras obscur;

Moquons-nous d'eux, c'est le plus sûr.

Je ne crois point à ces prophètes

Pourvus d'un esprit de Pithon,

Qui renoncent à leur raison

Pour prédire des choses faites.

Je ne crois point qu'un Dieu nous fasse nos enfans;

Je ne crois point la guerre des Géans;

Je ne crois point du tout à la prison profonde,

D'un rival de Dieu même en son tems foudroyé;

Je ne crois point qu'un fat ait embrasé le monde,

Que son grand-père avait noyé;

Je ne crois aucun des miracles

Dont tout le monde parle, & qu'on n'a jamais vus;

Je ne crois aucun des oracles

Que des Charlatans ont rendus.

Je ne crois point... La Belle au milieu de sa phrase

S'arrêta de frayeur: un bruit affreux s'entend,

La maison tremble, un coup de vent

Fait tomber le Trio qui jase;

Avec tout son Clergé Bacchus entre en buvant:

Et moi je crois, dit-il, Mesdames les Savantes,

Qu'en faisant trop les beaux esprits
Vous êtes des impertinentes;
Je crois que de mauvais écrits
Vous ont un peu tourné la tête:
Vous travaillez un jour de Fête,
Vous en aurez bientôt le prix,
Et ma vengeance est toute prête;
Je vous change en chauve-fouris.
Aussi-tôt de nos trois Reclues
Chaque membre se raccourcit,
Sous leur aisselle il étendit
Deux petites ailes velues,
Leur voix pour jamais se perdit;
Elles volèrent dans les rues,
Et devinrent oiseaux de nuit.

Ce châtiment fut tout le fruit
De leurs sciences prétendues.
Ce fut une grande leçon
Pour tout raisonneur qui fronde:
On connut qu'il est dans ce monde
Trop dangereux d'avoir raison.

Ovide a conté cette affaire,
Lafontaine en parle après lui;
Moi je la répète aujourd'hui,
Et j'aurais mieux fait de me taire.

F I N.



